

PRÉFACE

Allain Bougrain Dubourg, réalisateur et producteur,
président de la Ligue pour la protection des oiseaux

La bête est mystérieuse. Rampante. Incapable de cligner un œil ou de dire sa satisfaction en remuant la queue. Privée d'expression vocale hormis un « sifflement » inquiétant. Potentiellement venimeuse, donc tueuse... Chacun complétera la liste désolante avec ses propres appréciations à propos du serpent. Ajoutons que ce mal-aimé fut condamné dès la Genèse et l'on admettra que le travail de réhabilitation paraît insurmontable.

Depuis quelques belles décennies, Françoise Serre Collet a pourtant décidé de relever le défi. Et sa démarche admirable l'a rapidement conduite à constater que le malentendu venait avant tout d'une méconnaissance totale des serpents, laissant la porte ouverte aux interprétations. Pour tenter d'offrir une résilience aux Ophidiens, il faut tordre le cou aux idées fausses, aux croyances, aux légendes et autres rumeurs qui pénalisent injustement le monde rampant, et c'est l'ambition de cet ouvrage : il explore les incompréhensions ou les mensonges qui ont tant porté atteinte aux serpents. Pour rétablir la vérité, Françoise apporte l'indispensable éclairage de la réalité.

Sa longue expérience d'herpétologue au Muséum national d'histoire naturelle (MNHN) lui donne évidemment légitimité, mais son rôle de médiatrice ajoute à ses capacités de conviction. Investie dans des émissions

de télévision et de radio, auteure de nombre d'articles, conférencière auprès du grand public comme des scolaires, animatrice d'expositions, elle a engrangé toutes les perceptions du monde des reptiles par le grand public, tandis que son apostolat visant à restaurer l'image des serpents séduisait avec bonheur.

Après son livre *Dans la peau des serpents de France*, la voilà à nouveau en croisade. J'espère que ce nouvel ouvrage de réhabilitation connaîtra un succès comparable, car les Ophidiens figurent parmi les espèces les plus touchées par la destruction de la biodiversité. Leur « statut » de sédentaires les oblige à subir les violences de l'artificialisation qui ronge les espaces agricoles et naturels à raison de 70 000 hectares par an. Non seulement les rampants ne résistent pas à la puissance du béton et de l'asphalte, mais ils n'ont même pas la capacité de chercher refuge dans des biotopes plus accueillants. Ailleurs, ce sont les zones humides dont les surfaces se réduisent comme peau de chagrin en affectant les Ophidiens dépendants de ces milieux particuliers.

À l'heure où le déclin pathétique de la biodiversité se vérifie partout dans le monde, le temps de l'action s'impose. Tout doit être mis en œuvre pour endiguer l'hémorragie du vivant qui conduira inexorablement à la perte de la condition humaine. Cette

évidence, rappelée périodiquement par le monde scientifique, ne semble pas avoir suffisamment secoué les consciences. Autant la question climatique s'est désormais inscrite dans l'indispensable transition, autant l'avenir de la biodiversité paraît secondaire. Nous sommes pourtant dans l'urgence pour l'une comme l'autre de ces priorités. Chacun peut et doit s'investir dans l'acte de résilience.

En s'attachant à la sauvegarde des serpents, Françoise ne plaide pas pour la plus facile des causes à défendre. C'est parce qu'elle en connaît les difficultés et qu'elle est habitée d'une détermination à toute épreuve qu'elle engage sa belle plaidoirie. Qu'elle en soit remerciée, non seulement pour le bien-être des serpents, mais également parce que ce qui sera bon pour eux le sera pour l'ensemble du vivant.



▲ Vipère aspic (*Vipera aspis*) dite « des garrigues », une morphe seulement présente dans le sud de la France.